

## Petite histoire du pavillon de la Combe d'Ire

Historique écrit par Littoz Monnet Paul de Doussard, employé à l'époque de l'entreprise Littoz Monnet François de Doussard comme maçon et manœuvre.

Nous sommes au début de 1942, année de guerre avec occupation italienne, pas trop sévère car les militaires italiens avaient dans notre région de nombreux compatriotes travaillant dans les bois ou dans la maçonnerie. C'est à cette époque-là que le RTM d'Annecy dirigé par Mr Bouverot garde général, mis en adjudication le rendez-vous de chasse.

Mr Faubert architecte à Morzine fut chargé du plan et de la surveillance des travaux. A l'adjudication furent retenus pour la maçonnerie Littoz Monnet François entrepreneur maçonnerie à Doussard. Pour la charpenterie, menuiserie l'entreprise Bouvard de Doussard.

Les travaux de terrassement commencèrent en juillet 1942.

L'équipe de travailleurs logèrent dans les baraquements du Plan du Tour – car la route à l'époque s'arrêtait à la Brédiaire – afin de ravitailler les Espagnols des brigades rouges, vaincus par Franco et qui travaillaient soit aux forêts, soit à la route. Nous commençâmes à creuser à la pioche et à la pelle les fouilles de soutènement du chalet futur.

Notre équipe était formée de gens du pays soit Pierre et Paul Littoz de Doussard, Charles Cartier et Della Costa italien à Doussard. La cuisine était faite par une parisienne revenue à Doussard en raison de la guerre et des restrictions (Félicie Littoz Monnet). En plus de nos tickets de ravitaillement chez le chalaisan du col de Chérel, Pierre Janin (maire de Jarsy). Il nous fournissait la bonne tomme de Savoie, du beurre, et surtout du serrac (fromage fait de lait écrémé). Naturellement lorsque les porcs montaient de Jarsy, le serrac nous était supprimé car le petit lait était leur nourriture !! Nous descendions à Doussard le samedi après-midi à pied car il n'y avait qu'un chemin muletier. Malgré tous ces ennuis le moral était bon car nous n'avions pas de visites d'occupants.

Les fouilles terminées, nous commençâmes le remplissage. Le béton était fait de gravier pris sur place, de ciment monté de Doussard par des charretiers de Jarsy. L'eau provenait de la cascade, près du radier actuel. Nous avons mis un fût de fer qui se remplissait tant bien que mal suivant le temps. Nous la transportions au chalet par le sentier qui arrive près de l'escalier actuel, nous la mettions dans des « brintes » à dos ou bouilles à lait, qui servaient alors à porter le lait à la fruitière. Nous faisons ensuite le mur de pierres sèches qui supporte le chalet (pierres de Doussard toujours transportées par les charretiers de Jarsy) tout cela fut terminé en gros vers fin septembre 42.

1943

L'automne se passa, l'hiver, le printemps, et quand vint l'été nous remontâmes au chalet pour remplir l'intérieur du mur de soutènement. Pour moi ce fût l'occasion de m'évader du village, car j'avais reçu ma convocation STO (service de travail obligatoire en Allemagne).

Nous remplissions l'intérieur des murs avec du remblai puis dans le virage au-dessus du chalet nous avons installé un wagonnet qui allait à l'aplomb du milieu des murs. Cela fut donc fait rapidement.

Juillet au 9 novembre 1943

C'est à cette époque-là que l'équipe de l'entreprise Bouvard pu commencer à poser la charpente, celle-ci avait été taillée sur le chantier de l'usine Bouvard à Doussard par les 3 frères Athurion de Verthier. Au rendez-vous de chasse l'effectif fut renforcé par les menuisiers du pays soit Durier René, Casali Angelo (Talloires), Tallin Roland (Verthier) et Isard Gabriel, réfractaire comme moi au STO. Leur cuisinier fut un Brumier de Marceau, qui avait quitté Paris en raison de la guerre.

En août les murs furent montés. Le cuisinier qui était un fin bricoleur prépara des échelles faites avec des sapineaux, pris aux alentours, il fit également les échafaudages avec les mêmes sapins.

Le montage du toit put alors commencer. Tout d'abord il fallut tronçonner des sapins vers la Brédiaire, les faire monter par les charretiers jusqu'au chalet. Là, intervint un spécialiste des tavaillons : Pierre Demaison de Marceau, qui s'occupait de tous les chalets d'alpages du secteur. Il montra aux charpentiers la façon de fabriquer ces tavaillons, et ils en fabriquèrent car cette couverture ancestrale exige un recouvrement de 4 épaisseurs. L'automne, beau cette année-là, permit de finir de couvrir le bâtiment le 9 novembre 1943. Tout le monde redescendit à Doussard où l'on parlait de l'occupation par les allemands de la zone libre. Les espagnols se cachèrent les uns dans un refuge fait de terre dans le lieudit la Somme (Combe d'Ire). Beaucoup d'autres partirent pour le maquis de Glières, leurs noms sont nombreux sur le monument de Morette.

En 1944 l'entreprise Bouvard fit le sol du chalet avec des cubes de chêne, posé les uns à côté des autres.

En 1945 l'entreprise Littoz fit la cheminée intérieure d'une forme architecturale compliquée (Pierre Littoz et Cremon Bruno) ils firent également l'escalier extérieurs, avec des marches en losange.

En 1950 l'entreprise Bouvard finit l'intérieur (le lambrissage). La route à cette époque arrivait au chalet, l'empierrement se faisait jusqu'au col. Les ouvriers Bouvard furent les premiers automobilistes à monter au col de Chérel. Pierre Janin n'en revenait pas en voyant arriver leurs Jeep, il les regarda sans y croire et sans poser ses seaux qu'il avait dans les mains il leur dit : « jamais de ma vie j'aurais cru qu'une auto monte ici ! »

Depuis ces dates d'autres travaux ont été entrepris mais n'étant plus dans le bâtiment je ne me rendais plus là-haut. Aidant entre saison le garde ONF Déronzier Jean-Marie aux marquages des parcelles du domaine de l'Etat, je me suis aperçu que les tavaillons avaient été enlevés (je ne puis citer l'année).

J'espère que ces renseignements vous auront plu, et ne vous étonnez pas si par hasard vous me rencontrez dans ces lieux avec mes souvenirs.

Paul Littoz Monnet 73ans

Hotel de l'Arcalod Doussard, 1995